

guide d'exposition

LA BANDE DESSINÉE QUÉBÉCOISE (1902 - 1976)

DU 1^{er} AVRIL AU 9 MAI 1976



Journée des
dessinateurs:
24 avril

Planches
originales...

MUSÉE
D'ART CONTEMPORAIN

**la bande
dessinée
québécoise**

(1902~1976)



Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles
Musée d'art contemporain
Cité du Havre
Montréal H3C 3R4

Avant-propos

La bande dessinée a plutôt été appréciée jusqu'à maintenant dans sa double composante de texte et d'image. Le lecteur pris dans la poursuite du déroulement d'une histoire portait son regard simultanément sur l'illustration et sur la typographie, sans s'arrêter plus sur une forme de communication que sur l'autre. Depuis les années 60, la bande dessinée a été reconsidérée tant pour ses qualités formelles que pour son style littéraire. Et sans rompre cette complémentarité entre le signe et le schéma, une exposition comme celle présentée au Musée d'art contemporain, fait ressortir du ruban dessiné l'image ainsi que le style des dessinateurs, qui depuis le début du siècle ont meublé les cases de nos journaux de leurs personnages humoristiques. Le renouveau de la bande dessinée auquel nous assistons depuis 1970 au Québec, a certainement contribué à nous faire rechercher une époque antérieure, alors que nos quotidiens étaient envahis par les publications américaines et que peu d'espace était laissé à quelques uns de nos dessinateurs. Entre Albéric Bourgeois, auteur du père La débauche et Girerd, toute une période de temps pendant laquelle, péniblement certains dessinateurs ont maintenu un caractère identifié à notre esprit et à notre humour en graphie. Nous retrouverons dans cette exposition, les aventures extraordinaires et les personnages du passé de la bande dessinée québécoise mais aussi nous découvrirons les nouvelles tendances formelles du ruban illustré au Québec.

Louise Letocha
Responsable du
Service d'animation

Les personnages de la couverture, Onésime et Zénoïde,
ont été empruntés à l'oeuvre d'Albert CHARTIER, "Onésime",
avec le consentement de l'auteur.

MAURICE PETIDIDIER

Dessinateur d'une autre époque (fin des années ' 50) totalement méconnu ou considéré, probablement à tort, comme un "tâcheron" de la maison Fides. On ne compte plus ses productions tant elles sont abondantes et variées. Cependant, tout ce qu'il a dessiné, même si ce n'est ni extravagant, ni particulièrement original est placé sous le sceau d'une très grande qualité. Son style, très proche de l'école belge, est empreint d'une naïveté qui devait convenir (si l'on se reporte à nos souvenirs d'enfance, on pourra peut-être juger...) à une clientèle juvénile fort exigeante tout de même... Les aventures de Tonio le petit émigré et de Toupet ont nourri l'imagination de toute cette jeunesse de la "grande noirceur" (qui ne savait pas rêver.)

ALBERT CHARTIER - 1

"Onésime" s'inscrit dans la tradition du "family-strip" classique. L'atmosphère de la série est fortement ancrée dans le Québec rural des années cinquante. L'atmosphère nostalgique combiné à un comique bon enfant cerne bien les traits de la société campagnarde. Le mouvement est rendu par un style en "S" vigoureux. La technique à la plume est très efficace dans la peinture des éléments déchainés. De l'immédiate après-guerre jusqu'à la relève de la fin des années soixante "Onésime" a été la seule bande dessinée québécoise existante.

ANDRE PHILIBERT - 2

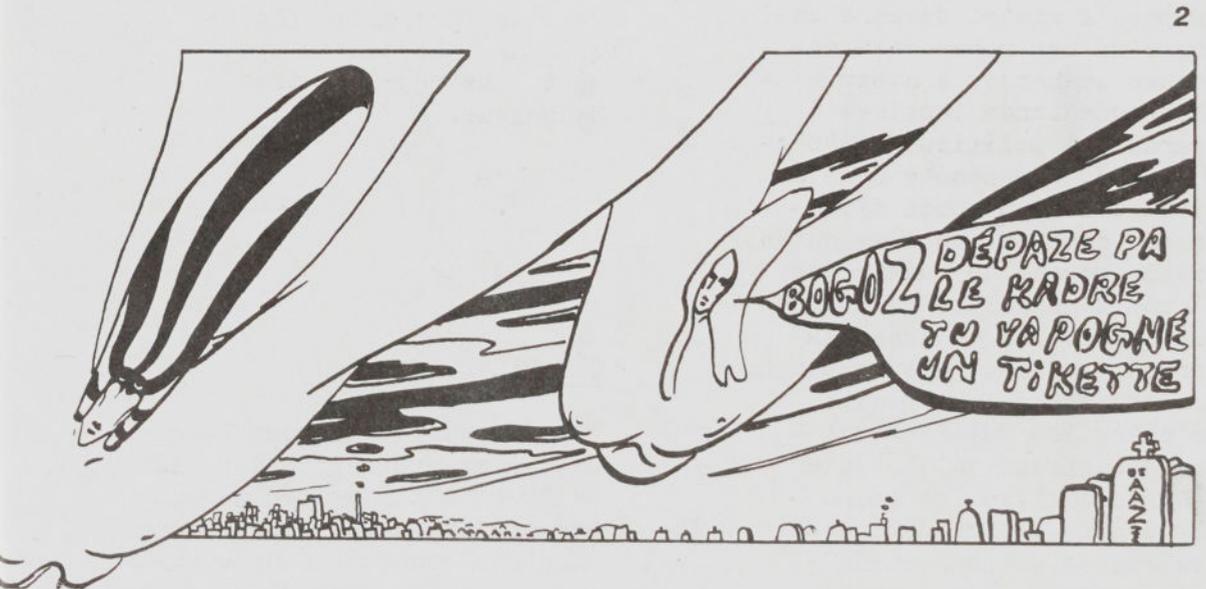
"OROR 70" est une bande dessinée polyvalente construite à partir d'une distorsion continue des formes et de l'emploi de l'écriture phonétique. Le récit est de facture très impressionniste et restitue l'esprit du Québec underground de la fin des années soixante. Le trait de Philibert est voluptueux, sa perspective s'inspire de la photographie. Le dessin stylisé à l'extrême est très dynamique.

JACQUES BERGER

Dessinateur à l'humour et au dessin assez particulier dont on ne connaît que peu de choses. Sa bande la plus connue (Egotrip) constitue un exemple assez frappant d'utilisation du dessin au point.

DUPRAS - 3

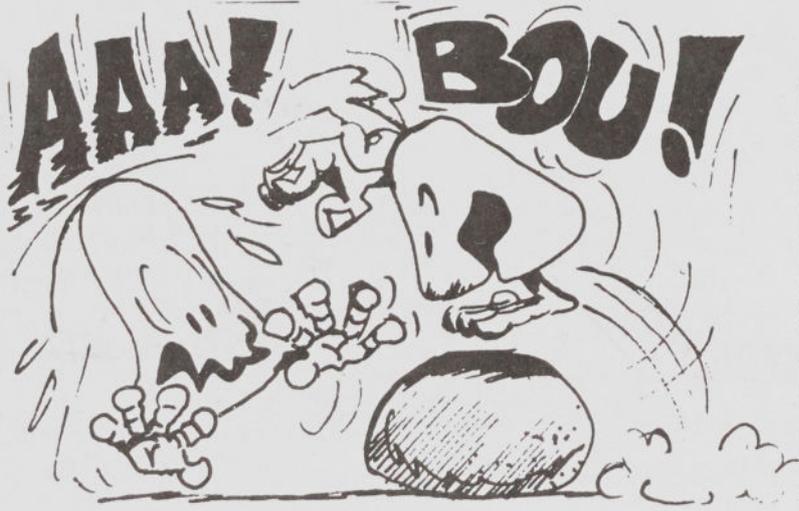
Dupras a été et demeure encore un des rares dessinateurs québécois à avoir réalisé une bande dessinée à caractère politique (Québec-Presse). On dénote dans sa production un souci didactique constant de même qu'un désir poussé de suivre pas à pas l'actualité politique du Québec; en ce sens, sa production est marquée par ce caractère de rapidité d'exécution qui fait croire à certains qu'il bâcle son travail... De façon générale, la production de Dupras se situe à mi-chemin entre la caricature et la bande dessinée.



OK, LES GARS... C'EST
FINI... ON LES A TOUS
EUS... UN ROI POUR
UNE VILLE C'EST
ASSEZ.



3



4

TRUD - 4

Une des rares dessinatrices québécoises de bandes dessinée qui produit beaucoup (pour un éditeur d'ouvrages scolaires) mais dont on connaît peu la production. Elle a créé des personnages (Les coquecigrues) qui évoluent dans un univers schématique et elliptique. Son dessin gagne beaucoup lorsqu'elle y met de la couleur.

MYETTE - 7

Les bandes dessinées de Myette sont très proches de l'art séquentiel, souvent basé sur la métamorphose, et constituant des essais dans lesquels la narration proprement dite laisse la place à un pur jeu de transformations graphiques. Myette rejoint une figuration sophistiquée où la superposition d'images, l'émiettement de l'espace et l'usage dynamique d'idéogrammes rendent des effets étonnants dans un graphisme très inspiré de l'esthétique photographique.

ROUSSEAU - 6

Malgré le fait que sa production soit peu abondante, Rousseau donne toujours au public un produit de qualité. Son dessin, de style caricatural, s'apparente à certains aspects de la bande dessinée underground (plus par le trait que par la mise en page). Il semble plus à l'aise dans les bandes quotidiennes ("strips") que dans les planches.

MICHEL TASSE - 11

On trouvera chez Tassé la volonté de donner à ses histoires des racines ancrées dans la réalité Québécoise. Ainsi le dessinateur s'est attaqué à la police, à la religion, au crime organisé, aux media d'information, en essayant de mettre à jour un théâtre de la supercherie et de la dérision. L'image reste très touffue.

COME FELX - 5

Côme Felx se dirige à travers une forme de récit symbolique à laquelle on reprochera l'hermétisme vers des familles graphiques plus ou moins bien assimilées, parmi lesquelles on peut compter l'Art nouveau, l'imagerie du Pop-Art aussi bien que l'imagerie populaire. On notera l'affection pour les gros plans rehaussés par une technique du trait épais fait au pinceau.

JACQUES BOYER

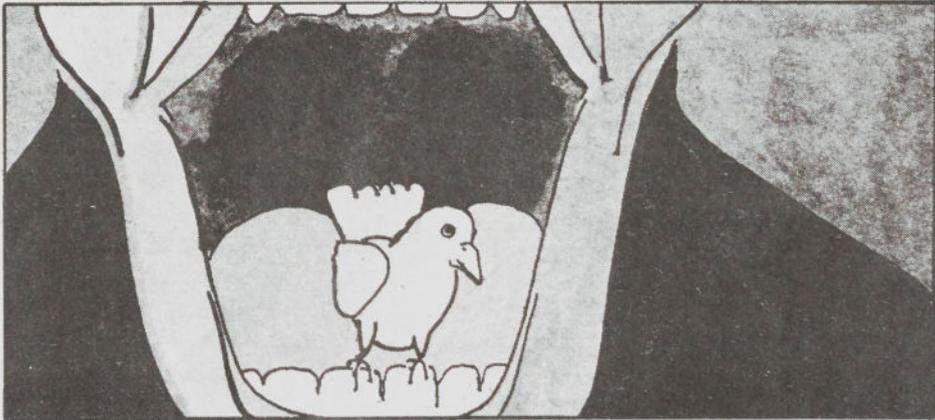
On ne sait si c'est parce qu'il est trop méticuleux mais il reste que Boyer a produit très peu. Mr. Mc Money constitue une expérience fort intéressante quoique l'écart soit trop grand dans son dessin entre les éléments "réalistes" (décors) et les éléments "Concaturaux" (les personnages). Il y a là un déséquilibre un peu gênant pour la narration.



5



6



7



8



9



10



11



12



14

RODOLPHE de BERNECHE

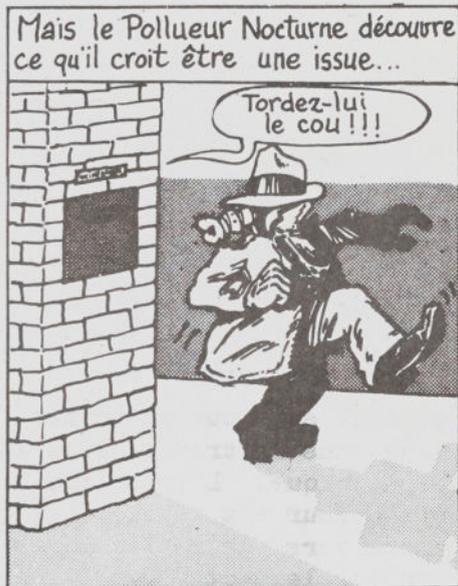


15



16

17



18



19



POISSANT - 9

Poissant se situe en droite ligne dans la tradition de la BD satirique. L'évolution de l'auteur est rapide et s'oriente vers des récits longs. Bien que la facture soit inégale on sera attiré par le graphisme hardi et la déformation constante que le dessinateur fait subir à son dessin, notamment à la physiologie des personnages.

MARIO DINI

Jeune dessinateur québécois à ses premières années dans la bande dessinée, Esther nous montre des premiers pas prometteurs.

POC - 8

Les réalisations graphiques de Poc, bien que restreintes, sont malgré tout remarquables, tant sous l'aspect de l'utilisation originale du noir et blanc (projection, grattage, tampon), que sous celui d'une approche inspirée du dessin d'animation (bidimensionnalité, dynamique cinématographique des personnages, ambiance).

BOIVIN - 10

Au delà de la variété des influences qui est grande, on sera tenté de voir l'originalité de l'auteur dans un dessin de contour au trait fin et délicat suggérant un mouvement très lent qui est aussi la caractéristique de ses récits d'anticipation. Le récit est souvent symbolique, la narration bien menée, la manière est manifestement destinée à la couleur.

TIBO - 14

Gilles Tibo est avant tout un dessinateur d'humour à l'imagination fertile tout autant qu'inattendue. Son univers est celui du paradoxe et de l'imprévu, un monde double de la comédie tragique. Tibo excelle dans les bandes quotidiennes (on songe au regret lunambule) où son graphisme élégant, son image dépouillée et son utilisation intelligente de trames créent une harmonie particulièrement réussie.

DEMERS - 13

Demers manie avec une aisance assez remarquable la technique du dessin au contour en y incluant très sobrement un jeu de fines hachures. Son dessin très dépouillé s'inscrit admirablement bien dans la tradition du dessin d'humour, de même qu'il favorise, par sa simplicité, le genre particulier du "strip" quotidien. On ne peut s'empêcher de songer à son personnage Célestin.

BERNECHE - 15

La majeure partie de la production de Bernèche est occupée par les bandes quotidiennes (le regretté Rodolphe). On est charmé par la simplicité et le dépouillement de ses bandes ce qui nous permet, d'une certaine façon, d'oublier ce que d'aucuns considèrent comme son défaut majeur: i.e. une déformation particulière de la perspective. Quoiqu'il en soit, ce "défaut" peut fort bien devenir "qualité" dans la mesure où il nous permet d'identifier, au premier coup d'oeil, le "style Bernèche"...

MCKALE

Ce qui intéresse McKale, c'est avant tout le dessin d'humour. On lui connaît pourtant quelques tentatives intéressantes en bandes dessinées.

20



21

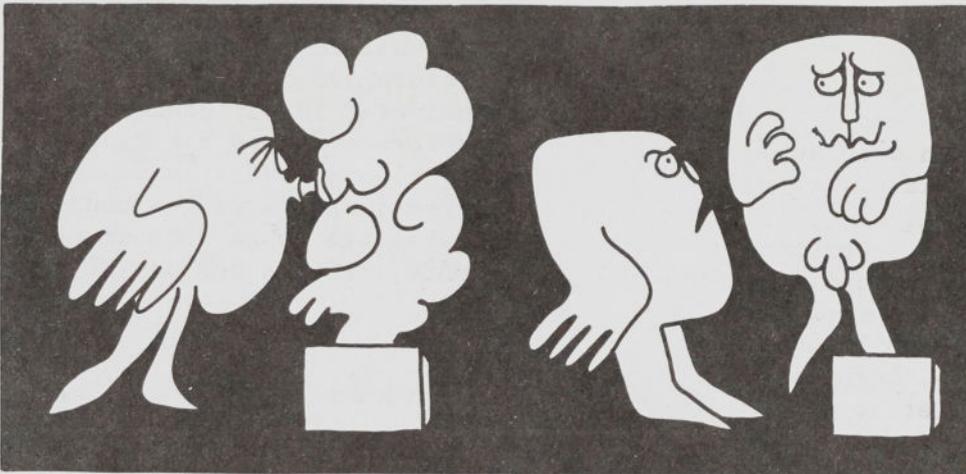


22



23





LICERAS - 12

Licéras est un dessinateur qui excelle dans la caricature d'hommes publics (politiques, de préférence). Son dessin est efficace quoiqu'il souffre de certaines disproportions assez gênantes à la longue (mise en page, organisation de l'espace, etc). Son style est à mi-chemin entre l'école Walt-Disney (dessin en "o") et l'école belge.

HENEN

Dessinateur largement inspiré par la bande dessinée Belge. On regrettera l'inconsistance des scénarios du type "Space opera", qui s'accrochent d'un graphisme assuré mais peu original.

BASTIEN

Bastien est un des rares dessinateurs à offrir un strip d'une qualité graphique remarquable quoique limitée par la naïveté, le burlesque et le côté stéréotypé des gags. Comme c'est souvent le cas des dessinateurs rangés dans la catégorie de la BD pour enfants, Bastien demeure méconnu.

POIRIER - WILSON

Déjà auteurs de strips et de récits courts, Poirier et Wilson ont mis à profit leurs qualités de simplicité et de clarté dans le domaine de la bande dessinée pour jeunes. Leur production emprunte une démarche pédagogique tant dans les thèmes choisis, inspirés de contes, que dans le graphisme utilisé: image aux contours épais, couleurs en aplat, etc.

GIRERD

Depuis de nombreuses années Girerd est le caricaturiste éditorialiste attitré du journal "La Presse". Sur le plan de la bande dessinée on lui doit l'album "On a volé la coupe Stanley" qui constitue une tentative intéressante d'élargissement du public de la bande dessinée au Québec. Girerd reste fidèle à son style habituel, lui ajoutant deux composantes nouvelles: la couleur et la narration, parfois un peu gauche.

FERN - 16

Un dessinateur des plus remarquables qui maîtrise à merveille le style "semi-réaliste". Fern excelle dans le noir et blanc et il s'avère un des meilleurs utilisateurs du pinceau. Son dessin est vif et sa mise en page intelligente. De plus, on lui doit une bonne connaissance des ficelles de la narration, aspect de la bande dessinée qui fait souvent défaut chez les dessinateurs québécois. On reconnaît dans son style une espèce de synthèse de la bande dessinée d'aventures américaine et de l'école belge.

Dan May - 18

Dessinateur qui fait montre d'une personnalité fort originale dans l'utilisation du noir et blanc (que ce soit dans le style réaliste ou dans le style caricatural). Il nous a donné de remarquables oeuvres avec la technique du point grâce à laquelle il rend un dessin de facture très photographique, à la limite de l'hyperréalisme. On lui reconnaît aussi une versatilité graphique assez rare dans le domaine de la bande dessinée.

REAL GODBOUT - 17

Par les thèmes abordés, pastiches des héros classiques de la BD, ambiance mystérieuse rappelant les "Ec comics" des années cinquante, thème de la souillure, Réal Godbout a pu, un temps, être considéré comme un dessinateur rattaché au style underground. La richesse, la diversité et la mobilité des productions restent le trait caractéristique de ce dessinateur. On s'attardera particulièrement à un traitement de l'esthétique du noir et blanc très personnel, ainsi qu'à des formes rappelant la veine de bande dessinée Hollandaise.

PIERRE FOURNIER - 19

Du "Capitaine Kébec" à "Raymond Rayon" on note l'évolution d'un produit répondant essentiellement aux critères du "populaire", vers un produit dont le projet tend vers une certaine esthétique. Du point de vue de la conception des personnages on passe de la parodie du super-héros américain à la notion d'un héros plus étoffé. On s'arrêtera particulièrement à la progression d'un dessin qui délaissant des techniques premières comme celle de la "trame libre", s'oriente de plus en plus vers une facture ou l'usage du noir et blanc est le signe d'une plus grande maturité.

Fortier n'aime pas "faire joli" et a opté pour un graphisme grossier dont les influences remarquables sont l'apport du dessin underground et surtout l'influence définitive de son scénariste: le poète Haeffely. On peut penser que cet aspect poétique se transpose directement dans la facture graphique par un dessin hypertrophié, dans lequel l'enflure et la distorsion dominent.

ANDRE MONTPETIT

André Montpetit a joué un rôle important dans le défunt groupe Chiendent. Il a été un des artisans du renouveau de la bande dessinée québécoise (1968) et on peut dire que son style a fait école. Sa production quoique peu abondante est marquée du sceau de l'innovation tant au niveau des récits où le politique et le surréalisme font très bon ménage. Chez lui, l'obsession de la matérialité de la lettre souligne une intégration étonnante du texte et du dessin.

NADEAU - 24

A l'instar du groupe "Chiendent" dont il faisait partie, Nadeau s'efforce de mener à bien une intégration du texte et de l'image. Ainsi l'auteur a accordé une attention toute particulière à la composition spatiale de ses planches où la lettre, les ballons, les cases s'équilibrent comme autant d'éléments graphiques. Le cynisme qui se fait jour dans les récits de Nadeau est d'autant plus fort qu'il lui arrive de l'inscrire dans la structure même de ses bandes.

MADELEINE MORIN - 21

Madeleine Morin s'inscrit dans le courant graphique inauguré par Montpetit. On lui doit une utilisation riche et originale de la couleur. Il n'est pas du tout exagéré de considérer tout ce qu'elle réalise comme de l'expérimentation: dissolution de la narration classique, choix de thèmes baroques et oniriques, recherche d'un nouveau dynamisme, combinaison de média graphiques multiples (craies, cire, crayons "Prismacolor", gouache, aquarelle, etc.).

GITE - 23

Dessinateur politique à l'esprit très vif qui manie un style graphique caricatural dans la lignée de l'école Montpetit. L'économie de moyens et la structure très simple de ses récits à thèmes "populaires" en feraient un très bon conteur de bandes quotidiennes. Il passe dans la production de Gité un souffle expressionniste auquel on ne peut être indifférent.

FRANCOIS VINCENT - 22

Plus graphiste que dessinateur de bandes dessinées, Vincent n'en a pas moins réalisé une des bandes les plus originales qui ait été publiée au Québec. G-54 se présente comme un récit des plus oniriques dans lequel des jeux de métamorphoses ésotériques et initiatiques font voir une jungle animale peu commune. Sur le plan graphique, rares sont ceux qui ne seront pas tout à la fois fascinés et rebutés par ces formes et ces amalgames dont l'étrangeté n'est pas la moindre des caractéristiques.

L'auteur s'est orienté dans la voie difficile de la bande dessinée quotidienne. L'esprit de sa bande "Le sombre vilain" oscille entre deux pôles: celui d'une relation à la réalité de l'actualité sociale, celui plus général, de la description haute en couleurs de son personnage. Grâce à son habileté à types, Hurtubise a pu relever le défi de la continuité. L'économie des moyens tant narratifs que graphiques est remarquable. A noter l'emploi du papier "Doubletone".

VITTORIO - 25

Les bandes de Vittorio semblent venir en droite ligne du dessin animé. Son dessin, simplifié à l'extrême (des contours uniquement), nous offre des personnages "essentialisés", i.e. ils n'ont des humains ou des animaux que les marques essentielles (têtes, yeux, jambes et bras). Son humour est efficace et très au point.

BADO

Jeune dessinateur qui penche plus vers la caricature que vers la bande dessinée. On notera cependant chez lui ce trait déjà assuré qui sied fort bien dans un ensemble simple et élégant.

TANGUAY - 27

Qui ne connaît pas "Les oeufs durs", bande qui tient le coup de la publication quotidienne depuis plus d'une année (Le Jour). L'humour de Tanguay, sophistiqué et quelque peu "intellectuel" jouit d'un graphisme qui va sans cesse en se complexifiant? Nous retrouvons au fil des jours ces personnages polymorphes dans des décors de plus en plus impressionnants. On notera une utilisation fort judicieuse des trames graphiques aux effets multiples, et serait-on tenté de dire, "colorés".

Cette exposition a été présentée
au 3^{ème} Salon International de la
Bande dessinée à Angoulême (France),
les 23, 24 et 25 janvier 1976, et
au Centre Culturel Canadien à
Paris, du 9 au 29 février 1976.

André CARPENTIER
adjoint au conservateur
du Pavillon de l'Humour
à Terre des Hommes

Serge JONGUE
du Pavillon de l'Humour

et Jacques SAMSON
du C.E.G.E.P. Maisonneuve

ont collaboré au montage de l'ex-
position ainsi qu'à la conception
de ce catalogue.

